



EDITO

Notre appel à textes a eu un vif succès ! En ce printemps si tourmenté, quel plaisir de vous faire découvrir la possibilité de penser et d'échanger, la poésie, la créativité, le foisonnement de questions qui existent aux Ateliers. Chacune, chroniqueuse régulière, auteure ponctuelle dans la lettre, membre d'un des groupes de l'association, dévoile un angle de réflexion sincère, un vécu singulier, une dure réalité, une réflexion en cours, une bienheureuse initiative ou une échappée... Un grand merci donc à toutes ces personnes qui ont participé à ce numéro spécial en écrivant, relisant et corrigeant, pour leur style, leur rapidité et leur énergie. Ces écrits redonnent rythme et élan et vous donneront peut-être envie de prendre la plume à votre tour.

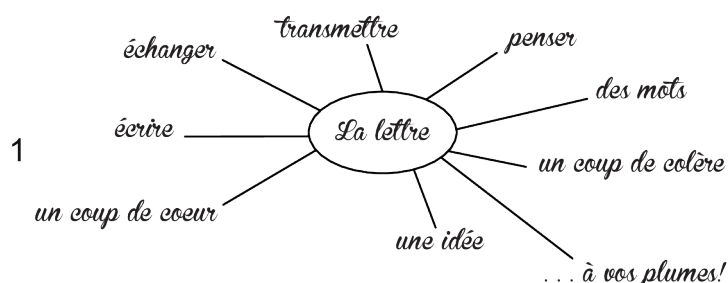
Véronique Philippe

REBOND

Je me suis essayée au rebond pour cette lettre, écrire sur ce que j'ai découvert dans le numéro précédent, en faisant abstraction de l'actualité. Autant il m'est possible habituellement de tirer un fil à partir d'un récit, d'une phrase, autant je n'ai pas pu cette fois. Toutes les images sont parasitées par ce que nous vivons actuellement.

Le caillou sur lequel tape la balle et l'empêche de rebondir verticalement est gigantesque. La peur nous tenaille. Tout est dramatiquement bousculé, nos repères n'existent plus. Ce qui pouvait paraître futile devient essentiel, ce qui nous était tellement habituel, voire anodin revêt une importance capitale, ce qu'on croyait définitivement acquis ne l'est plus : aller et venir où bon nous semble, passer du temps avec les uns et les autres, enlacer nos proches, nous embrasser...

Ce coup d'arrêt pour notre survie constitue également un immense coup de pied dans la fourmilière mondiale, celle de la vie à 100 à l'heure, de l'indifférence et du « toujours plus ». Alors gageons sur « Les effets secondaires » de cette pandémie chantés par Grand Corps Malade :



« Se remettre à penser même si c'est pas par choix
[...]
En ces temps confinés on se pose des questions
[...]
Et si ce virus avait beaucoup d'autres vertus
[...]
S'il essayait aussi de nous rendre la vue
Sur nos modes de vie devenus préjudiciables
[...]
On se découvre soudain semblables, solidaires
[...]
Alors quand ce virus partira comme il est venu
Que restera-t-il de tous ses effets secondaires
Qu'est-ce qu'on aura gagné avec tout ce qu'on a perdu ».

Une pensée pour chacun.

Sandrine Olivier

J'ai fermé mon cabinet.

Les magasins, les cinémas, les restaurants, les théâtres, les lieux de loisirs ont fermé.

La ville est déserte.

Le silence occupe tout l'espace, j'entends chaque frémissement de la nature.

Les rares passants qui sortent sont presque honteux, masqués, me regardant de loin avec méfiance.

L'ordre est de créer de la distance et je respecte ce devoir de citoyen.

Mon métier c'est de faire du lien, tisser des relations !

Comment gérer ce paradoxe ? Pour nous les spécialistes de la communication! Faire des visio-consultations ? Appeler nos patients ?

Vais-je devenir comme les asiatiques au sourire et au regard bienveillant mais sans jamais nous toucher ?

Et comment vont le vivre les latinos-américains si tactiles si enveloppants ?

Et comment respirer avec cette incertitude de la durée du confinement, sur la menace invisible qui rode et m'inquiète.

J'ai envie d'une date de fin.

Pendant cette période, je mesure le miracle du portable et de l'ordinateur où soupirs et aveux, blagues traversent l'espace comme une lumière quels que soient l'écart et la distance : les émotions se répondent, les sentiments fusionnent.

Je mesure également le paradoxe du portable : il peut nous isoler des autres quand ils sont présents, et nous rapprocher d'eux quand ils sont absents. Nous sommes autant récepteurs qu'émetteurs.

Alors faisons vivre notre blog ortho en recueillant toute votre créativité, vos craintes, vos idées pour que dans le silence nous continuions à vibrer ensemble et nous sentir reliés.

Je suis retournée à mon cabinet au 7ème jour du confinement : je m'y suis sentie totalement étrangère.

Destination confinement

1er Avril 2020 : date que j'attends avec impatience puisqu'elle symbolise le point de départ d'une nouvelle vie... celle d'une retraitée pleine de projets sous le signe des voyages et de la liberté.

Mais un certain coronavirus en décide autrement... la destination incontournable devient celle du confinement.

Cet état de choses, dans un premier temps, bouleverse quelque peu la manière dont j'ai imaginé la fin de mon activité professionnelle.

Impossible de me résoudre à fermer mon cabinet sans donner à mes patients la possibilité de nous retrouver pour une dernière séance... alors je persiste jusqu'au 19 mars. La plupart d'entre eux est au rendez-vous dans une ambiance particulière compte tenu de la distanciation et des consignes sanitaires mais l'émotion est perceptible...

Nous nous souhaitons mutuellement des lendemains qui chantent...

J'écris à ceux que je n'ai pas revus car j'ai besoin, pour clore notre travail, de leur dire au revoir... j'ai alors le sentiment que je peux tourner la page.

Voilà ! J'ai le temps libre auquel j'aspirais mais dans un espace restreint...

Comment élargir cet horizon ?

Les voyages immobiles me permettent de belles échappées : ainsi sur www.bestjobersblog.com, un photographe et sa compagne racontent leurs différents voyages et expériences aux quatre coins du monde illustrés par de magnifiques photos ou vidéos toujours très esthétiques... évasion garantie et des rêves pour le futur.

La musique, les chansons ont également ce pouvoir de m'emmener vers des terres lointaines, de réactiver des souvenirs qui y sont liés et de penser à la vie et à ses petits bonheurs.

Bonheur de marcher le kilomètre autorisé, respirer l'air pur, écouter les oiseaux chanter...

Chance qu'il fasse si beau depuis le début du confinement !

Mais des expressions reviennent régulièrement : « carpe diem », « un jour peut-être », nous sommes plus que jamais dans l'ici et maintenant. Les projets sont suspendus, les relations humaines « présentes » également.

Heureusement, le téléphone est là pour des conversations qui maintiennent le lien avec celles et ceux que j'aime. L'image n'est, à mon sens, pas essentielle pour rompre l'éloignement. Il me semble que ce sont la parole, les échanges d'idées qui sont source d'énergie et font éprouver la présence de l'autre.

Les jours se succèdent un peu semblables les uns aux autres, le confinement fait (un peu) éprouver ce qu'est l'absence de liberté.

Un jour, pas trop lointain j'espère, cette période très particulière s'achèvera... Les projets que j'avais feront partie de ma vie d'avant et j'en aurai de nouveaux. Ce ne sera malheureusement pas le cas de beaucoup de personnes, en France bien sûr mais surtout dans de nombreux pays du monde. En effet, pour de nombreuses populations aujourd'hui déjà la préoccupation première est de ne pas mourir de faim.

Ce virus aura-t-il des bénéfices secondaires sur la manière d'organiser le monde ? Je le souhaite et vous invite à écouter « Les effets secondaires » interprété par Grand Corps Malade. Il nous confronte à la dure réalité mais c'est parfois nécessaire pour pouvoir aller de l'avant et faire changer les choses.

Rendez-vous le 12 Avril 2021... nouvelle vie ? nouvelle société ?

*Catherine Le Mercier
12 Avril 2020*

La télé-orthophonie

Le comportement, la prise de parole de l'enfant (adolescent, adulte accompagné) sont très différents pendant l'anamnèse et ensuite en situation duelle : sans observateur, dans une position qui favorise la recherche de l'authenticité de la pensée, des attitudes, des propos sans jugement aucun. La présence d'un tiers risque de fausser très fortement cette recherche d'authenticité, de positionnement du patient en tant que sujet, et compromet la confiance que l'enfant a pu établir en rééducation, confiance soutenue par le secret professionnel.

Cette pratique palliative ne risque-t-elle pas de durer au-delà de la situation d'urgence sanitaire, avec des patients et/ou des familles pour des séances sur ordinateur leur permettant de se dispenser des déplacements jusqu'au cabinet de soins ?

En tant que professionnels de santé, nous mettons sans cesse en garde nos patients contre l'usage abusif des écrans, dont la nocivité n'est plus à prouver. Cette pratique de l'orthophonie n'est-elle pas contradictoire avec notre position de soignants ?

Cette solution « par défaut » permettrait de répondre au besoin du patient à qui son orthophoniste manque, mais n'est-ce pas la relation thérapeutique qui crée le manque, bien plus que la technique ?

Que serait cette technique sans la personne qui la prodigue ?

L'école a mis en place l'enseignement à distance, mais faut-il se calquer sur l'attitude de l'école qui, elle, est dans son rôle ? En effet, elle tente de permettre aux élèves d'avancer dans leurs apprentissages, de faire de nouvelles acquisitions scolaires, de continuer à les préparer aux examens éventuels.

Est-ce là notre rôle ?

Nous travaillons dans le cadre d'une relation duelle, basée sur la confiance, l'écoute, l'échange et l'authenticité dans l'échange. Une situation où la parole ne se limite pas aux mots : la façon de se tenir, le regard, etc. sont autant de signes parlants chez nos patients, il est essentiel de les percevoir et d'y répondre et qu'eux-mêmes perçoivent l'attention toute particulière qu'on leur porte.

Cela ne paraît possible qu'en situation réelle, vivante si j'ose dire, et non en télé-orthophonie (où il y a un écran), où ces conditions fondamentales à notre bonne pratique ne peuvent être réunies.

Nous ne sommes pas là uniquement pour prodiguer une technique qui réduirait nos patients à une place d'objet alors que notre objectif essentiel est de faire émerger chez chacun d'entre eux leur position de sujet, de sujet désirant.

Tout ceci souligne l'inadaptation de la télé-orthophonie à notre bonne pratique et ce dans tous nos domaines d'intervention. Prenons l'exemple de la rééducation de l'orthographe qui pourrait paraître mieux adaptée à la télé-orthophonie, mais en réalité, pas du tout et ce, pour l'essentiel du travail que nous devons faire avec le patient. Il ne s'agit pas, en effet de faire faire des dictées, des listes de mots ou de faire exécuter toute sorte d'exercices en séance de rééducation de l'orthographe, mais bien d'amener nos patients à faire des liens, sémantiques, morphosyntaxiques, phonologiques. C'est ainsi qu'ils pourront s'approprier le langage écrit, grâce là encore à l'authenticité des échanges et à leur richesse, c'est ainsi que les mots, les phrases prendront vie et feront sens. Il paraît donc évident que tout ceci n'est possible que dans une relation thérapeutique, en prise directe.

En cédant à la pratique de la télé-orthophonie, nous dénaturons notre fonction et prenons le risque d'y laisser des cicatrices durables pour ne pas dire définitives. Peut-être serons-nous obligés d'en arriver à de telles extrémités, mais il semble souhaitable de résister dans le souci de préserver la spécificité de notre métier.

Groupes de réflexion Qu'en est-il de la clinique orthophonique durant le confinement ?

Dès l'annonce de l'autorisation de pratiquer la télé-orthophonie, après 10 jours de confinement, des questions ont surgi pour chacun concernant la poursuite des soins orthophoniques. Les Ateliers Claude Chassagny dans un souci de réactivité et proximité avec leurs adhérents ont souhaité s'engager dans la réflexion. Quelques formatrices ont eu l'idée d'inviter celles et ceux qui le souhaitaient à partager - par visio-conférence - la pratique inédite du télé-soin. Comment l'apprivoiser, en analyser la pertinence, l'articulation avec un positionnement PRL, exprimer ses hésitations et ses doutes, ses réussites aussi et les surprises qui pourraient survenir.

Cette initiative a été couronnée de succès puisque 17 adhérentes et/ou futures adhérentes ont répondu présentes si bien qu'en plus des deux groupes envisagés initialement les mercredi matin et soir, un troisième a ouvert le lundi soir. Chaque groupe est co-animé.

4 séances de 1h30 ont été programmées jusqu'à la semaine du 8 mai.

A l'issue de la seconde semaine, il ressort que la télé-orthophonie suscite de nombreuses réticences auprès des participantes. En effet, elle bouscule, met à mal certains concepts fondamentaux de la PRL à savoir la demande et le transfert, le cadre qu'il faut repenser, la confidentialité, le hic et nunc, le regard conjoint, le jeu symbolique, la co-construction, la distance, l'altérité. Quand les problèmes techniques d'installation, de connexion ne viennent pas prendre toute la place de la séance ou décourager patient et thérapeute.

L'orthophonie à distance s'applique à un nombre limité de patients. Le public le plus abordable en visio-conférence semble être les jeunes de primaire, et adolescents dont les parents sont équipés et familiarisés avec les outils informatiques. Les tout-petits ne sont joignables qu'avec leurs parents ; et les personnes âgées plutôt par téléphone.

Certaines institutions préconisent le recours unique au téléphone afin de privilégier l'ouïe par rapport à la vision, source d'éparpillement attentionnel.

La télé-orthophonie est-elle vraiment un soin ? Ou n'est-ce pas juste une solution temporaire de maintenir le lien en bricolant ensemble, enfant et thérapeute ? Cette nouvelle façon de travailler, en l'absence du corps oblige à inventer une autre manière d'être présents l'un à l'autre, à une écoute plus intense d'un côté et d'un effort supplémentaire de formulation de la pensée de l'autre sans l'aide des éléments non-verbaux, le regard qu'on ne peut capter, les gestes réduits. Concernant l'écrit et la distance spatio-temporelle induite par l'écran, il ne peut plus être question de simultanéité et d'accompagnement pas à pas de l'enfant. L'éloignement provoqué par l'écran peut alors favoriser l'autonomisation de l'enfant dans son rapport à son écrit. Il expérimente la capacité à être tout seul, indispensable à tout apprentissage.

Une autre question soulevée s'intéresse à l'après-confinement et le risque que la demande de tété soin se pérennise pour certaines situations. Alors que l'unanimité est faite autour de la fatigue et le travail supplémentaire qu'engendre cette technique.

En conclusion nous expérimentons au jour le jour cette nouvelle pratique, qui apporte un éclairage nouveau sur notre travail et va continuer à s'affiner et nous surprendre dans les semaines à venir. Il est encore trop tôt pour savoir quel retentissement elle aura sur notre clinique lors du retour à la normale ou si elle ne représentera plus qu'une parenthèse intéressante mais quelque peu éprouvante. Elle demeure une expérience réjouissante de collaboration avec les adhérents et témoigne de la vitalité des Ateliers.

Ont animé ces groupes : Isabelle Lambert, Maryse Nauroy, Sandrine Olivier, Marie-Anne Richard-Foy, Marie-Agnès Verrier.

*Marie-Agnès Verrier
23 avril 2020*

RECREATION

Camarades adhérents, amis lecteurs,

Cette fois encore, mon âme de poète n'a pu s'empêcher de vous livrer quelques pensées comme suit. Veuillez m'en excuser par avance

Sortir de ces frontières que devinrent quatre murs,
Les repousser plus loin, à force d'écritures
Empêchèrent la pensée de s'atrophier, c'est sûr.
Mais pour communiquer et entretenir les liens,
Cent fois notre métier dût en revoir le soin.
Comment concilier orthophonie et télétravail ?
Ces deux grands mots ensembles ne disaient rien qui vaille.
Alors il m'est venu, comme ça, une idée
Plutôt que de, par habitude, toujours orthophoner
Ne pourrait-on maintenant, pleinement logophoner !?
La parole, qu'elle soit dite ou perçue à distance
Mérite qu'on s'y arrête, et qu'on la considère
Car à échanges soutenus, elle donne souvent naissance.
Emise par des voix dont les sons peuvent toucher
Elle est chemin plus sain pour se dé-confiner.

Non sans humour mais intime conviction,
Prenez soin de vous

Caroline Urbain

CONSEILS DE LECTURE

Le lambeau de Philippe Lançon chez Gallimard qui, outre le témoignage ahurissant de l'attentat dans les locaux de Charlie, rapporte essentiellement l'histoire et les ressentis de cet homme qui a eu la mâchoire arrachée et subi plusieurs chirurgies. Je suis actuellement passionnée par ce livre, moi qui ai travaillé 30 ans en ORL. Son analyse fine sur ce chaos, ses silences, son décalage vis-à-vis des autres, ses souffrances multiples... J'en suis à la page 400 sur 509. Ce livre touche la personne et l'orthophoniste que je suis.

Bien à vous.

Nathalie Hilaire Villeval

Dans une interview de Rémy Buisine pour Brut intitulée "Masques, le fiasco d'Etat?", Edwy Plenel raconte l'enquête de Médiapart sur la gestion du coronavirus par le gouvernement. Edifiant et révoltant. <https://blogs.mediapart.fr/jean-marc-b/blog/170420/masques-le-fiasco-detat-video-brut-avec-edwy-plenel>

Sandrine Olivier

CA DIRE

Covid-19 et confinement oblige, notre conseil d'administration parisien du 28 mars dernier a été remplacé par une visio-conférence chacun chez soi. L'ordre du jour était copieux car aux affaires courantes se sont ajoutées les décisions de reports de toutes les réunions à venir :

- Reports de certaines sessions de formations

- Report de l'assemblée générale : elle n'aura pas lieu le 16 mai comme initialement prévu mais le samedi 12 septembre de 10h à 13h. Retenez la date dès maintenant !

- Report également de l'envoi du courrier au Ministre de la Santé, courrier issu de la pétition conjointe ACC/FOF « La formation continue des orthophonistes : halte à la pensée unique ! ». Nous avons en effet pensé que notre ministre aurait d'autres chats à fouetter en ces temps de crise sanitaire. Nous allons donc attendre des jours meilleurs.

Mais grâce aux merveilles de la technologie, l'activité continue :

- Les travaux sont en cours pour obtenir la certification des ACC comme organisme de formation agréé pour le Compte Personnel de Formation. L'audit aura lieu au mois d'octobre prochain.

- Le programme de notre prochain colloque est bouclé. « Le cerveau, la personne et sa parole : quels nouages ? » en sera le thème. L'occasion de faire le point sur les dernières avancées des neurosciences et de réfléchir à leur articulation avec la subjectivité du langage et de la sensorimotricité, en faisant un petit détour par la musique et la danse... Alors notez bien les 9 et 10 octobre prochains dans vos agendas. D'ici là, la plaquette vous arrivera par la poste.

En attendant ces réjouissances, nous vous souhaitons d'affronter vaillamment la pandémie, et surtout avons hâte de vous retrouver en pleine forme à la rentrée, et en vrai !

*Maéva Rahal
Pour le CA des ACC*

Etudiants, enseignants, maîtres de stages confinés

La commission formation initiale devait se réunir fin mars.

Trop frustrées de n'avoir pu échanger sur nos expériences de maîtres de stages ou d'enseignantes, nous nous sommes résolues à une réunion par skype qui s'est tenue le 25 avril au matin.

Nous avons ainsi pu faire un tour d'horizon des différents centres de formation en orthophonie après quelques semaines de confinement et à l'approche des examens, échanger sur les manières de transmettre autrement qu'en présentiel et leurs limites, réfléchir à ce qui parvient à se poursuivre ou pas dans les stages comme dans les cours et TD.

Même par l'intermédiaire des micros et écrans, chacune a pu apporter ses expériences, ses interrogations et s'enrichir de celles des autres. Il y a eu, comme dans les « vraies » réunions, des moments de gravité, des rires et finalement une unanimité à apprécier cet échange ô combien nécessaire.

La prochaine réunion est prévue dans la matinée qui précède le colloque d'octobre avec l'espoir et le désir de se rencontrer pour de vrai.

Le nombre : « une idéalité » à l'épreuve du Covid 19

Qu'est-ce qu'un nombre ?

Un nombre... euh... euh...

Un nombre est une « idéalité » (Stella Baruk). Une idéalité ? ? ? Autrement dit c'est une idée qui reste indépendante des objets qu'elle compte : 19 c'est 19 et non 19 bonbons ou 19 carottes. Chacun de nous développe le sentiment du nombre à partir de son histoire singulière, de son vécu.

Ce que nous avons en commun c'est la numération, c'est à dire un système de représentation des nombres qui s'organise à l'aide des chiffres et de leur positionnement. C'est elle qui nous permet de reconnaître et de différencier 5 de 52 et de 521 ou encore de 251.

Au quotidien ce que nous utilisons ce sont les « nombres de » : 80 kms, 25 élèves, 237 euros. Ce sont eux qui nous font réagir et dire : « c'est exagéré », « c'est trop », « ce n'est pas assez », « encore », « plus », « quand ? », « où ? » etc.

J'avais l'impression jusqu'à récemment de jongler facilement avec le curseur de la numération. « Les nombres de » me parlaient, suscitaient des représentations, se pliaient à la comparaison et certains m'étaient indifférents.

Mais voilà, depuis quelques semaines le Covid 19 vient mettre à mal mes repères numériques habituels créant un sentiment d'étrangeté.

La distanciation sociale est devenue l'unité de mesure de tous nos rapports humains, et l'addition du confinement au respect des gestes barrières la triste réalité du « nombre de ».

Aujourd'hui je sors faire des courses pour la première fois depuis le début du confinement. Liste dans une main, solution hydro alcoolique dans l'autre. Je suis devant l'ascenseur, prête à appuyer sur le bouton pour l'appeler. Hésitation. Je me surprends à penser à mes voisins d'étage. Combien sont-ils à avoir appuyé avant moi ? J'entre. Les portes à peine refermées, il me faut à nouveau appuyer pour descendre au rez de chaussée. Et voilà que j'ai en tête l'ensemble des habitants de l'immeuble. Imaginez une tour de 30 étages avec 6 appartements à chaque niveau !!! Je ne suis probablement pas la première à emprunter l'ascenseur, même si tout le monde respecte strictement le confinement ! Aïe ! Les yeux fixés sur les numéros d'étages qui défilent j'en viens à espérer que personne ne rentrera.

Depuis des années je lis machinalement le panneau accroché sur le mur au-dessus des boutons qui précise : 10 personnes charge maximale 750 kgs. Je n'ai jamais entendu l'alarme se déclencher parce que nous étions trop nombreux. Pourtant à ce moment précis, le fait d'être simplement 2 apparaît un risque à ne pas négliger.

Au retour, c'est mon jeune voisin qui se précipite entre les portes.

« Bonjour, ça va ? Ah, ça fait du bien de rentrer du travail ! ».

Je reste sur la réserve, je garde mes distances, peu décidée aujourd'hui à poursuivre la discussion.

Sacré virus ! Non ! C'est trop ! Une seule personne en face de moi et je la vis comme une foule. 1 ce n'est pas cent ! Ce n'est pas mille !

Il y a aussi la valse des grands nombres, celle qui fait tourner la tête. Je découvre les millions de masques nécessaires pour les soignants, les millions manquants pour tous ceux qui sont exposés, les milliards commandés par ci par là.

Chaque jour je lis, j'écoute, les informations relatives à la crise économique. Les données s'emballent. Les mesures, les aides et leurs conditions d'attribution se multiplient, venant des banques, de l'Europe. Les entreprises qui se sont déclarées en difficultés se comptent en



centaines de milliers, le travail à temps partiel concerne des millions de travailleurs, les sommes allouées pour compenser ces situations sont évaluées en milliards. Et pourtant les commentaires laissent supposer que ce ne sera pas suffisant, et qu'il faudra beaucoup plus. Je suis saisie et impressionnée par ces valeurs qui, j'avoue, m'échappaient complètement jusqu'à maintenant.

Sacré virus ! Où suis-je ? Voilà que 1 c'est énorme et 500 milliards pas assez ?

Chaque jour, en fin de journée, le Directeur de la santé fait le point sur l'évolution du Covid 19 ! Il énumère rituellement, le nombre d'infectés, d'hospitalisés, d'admis en soins intensifs et de morts à l'hôpital. Inexorablement les nombres augmentent, augmentent, et toujours le même commentaire : atteindre le pic, le plateau. A ces données viennent se rajouter les statistiques concernant l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, les Etats Unis. Toutes ces informations se mélangent, s'embrouillent dans ma tête. Des données numériques dont je ne parviens pas à avoir une représentation, mais qui génèrent trouble, inquiétude, peur, panique, voire angoisse. Ce sentiment du nombre qui file vers l'illimité.

Très vite je me focalise essentiellement sur deux nombres : celui des hospitalisations et celui des décès, à l'affût de la moindre baisse. Pour me rassurer, sans doute, et me situer dans cette crise, je ramène la pandémie à mon échelle. Je m'accroche aux nouvelles rassurantes de tous ceux que je connais qui se trouvent très directement exposés, en première ligne comme on dit. Je multiplie les échanges avec des confinés partageant les détails d'un quotidien aux modalités si différentes de l'un à l'autre.

Et cachée en embuscade, je ressens la naissance d'une certaine inquiétude pour l'EHPAD d'un petit village auvergnat. Une cinquantaine de résidents que je ne connais pas personnellement mais dont certains noms me ramènent à mon histoire. A chaque occasion je demande ce qu'il en est. Aucun cas avéré ! Aucun depuis le début du confinement ! Je substitue ce nombre à celui annoncé officiellement et à celui des drames rapportés à travers la France. Ce zéro résonne comme si l'on m'annonçait que l'épidémie allait bientôt s'arrêter à la porte des EHPAD. Douce illusion !

Sacré virus ! Qui rend l'idéalité ingérable et la ramène à ma réalité personnelle.

Le nombre à l'épreuve du Covid 19 est une étrange expérience dans laquelle : l'infiniment petit menace des milliards d'êtres humains et l'emballement des « nombres de » génère des restrictions à bien des niveaux.

Mais dans laquelle le « un » reprend toute sa place.

Parce que c'est la santé (pas seulement physique) et le respect de la vie de chacun qui doit susciter l'intérêt de tous.

Parce que c'est de l'attitude et de la contribution de chacun que dépend l'évolution pour tous.

Maryvonne COLLOT
15.04.2020

Waaouhhhhhhh... Jeanine avale difficilement sa salive. Comme elle est en train de passer l'éponge dans sa cuisine, elle se penche au dessus de l'évier, agrippée des deux mains, et souffle pour se relâcher le diaphragme.

Oui oui parce qu'elle a fait des formations sur la voix dans sa jeunesse et elle a appris la respiration costo-abdominale. Elle ne sait pas trop si ça a toujours cours la respiration costo-abdominale, parce que maintenant ce qui cartonne pour les rééducations de voix, c'est des trucs avec ostéo dans le concept. Néanmoins, ce qu'on apprend et ce qu'on pratique dans nos jeunes années, a tendance à rester plus facilement gravé dans nos corps et esprits que ce qu'on a appris huit jours avant. Donc au-dessus de son évier, elle respire comme on lui a enseigné dans diverses formations et comme elle l'a elle-même appris à des dizaines de patients. Tu gonfles le ventre Jeanine pour prendre l'air en inspirant par le nez, et tu le laisses sortir doucement par la bouche en le sonorisant par exemple avec un SSSS, sans heurts, jusqu'au bout, et quand y'en a plus y'en a encore. Voilà. Et tu reprends. Evidemment, elle ne fait pas ça longtemps parce que ça l'énerve elle, tous ces trucs où on écoute sa respiration, son corps et où soit disant on se vide la tête pour se relaxer. Mon oeil oui... Sa copine Paulette est une dingue de yoga, vous pensez bien qu'elle l'a tannée pour y traîner la Jeanine ! Et elle, bonne poire, lassée de résister après un trimestre de harcèlement, s'est inscrite à un mois d'essai pour débutants. Misère... Bref, elle n'a pas grimpé les échelons, et Paulette a dit OK OK tu es irrécupérable, mais elle est restée sa copine, bien qu'elle ait instauré quelques jours de froidure, blessée qu'elle était dans son coeur.

Mais revenons à Jeanine penchée au-dessus de son évier. Elle est estomaquée par ce qu'elle vient d'entendre à la radio*. Non ça ne peut pas être vrai. C'est à dire que si, bien sûr que ça peut être vrai puisque c'est ce qu'elle a toujours pensé, mais là... là c'est à la radio ! Et à une heure de grande écoute en plus ! D'une certaine façon, elle, elle l'a toujours su... mais il lui manquait les preuves, sa grande honnêteté intellectuelle l'oblige à le reconnaître. Cependant, Jeanine savait qu'ils étaient au moins deux à penser ça. Elle, et Jérémy. Jérémy lui, les preuves il s'en fout, il pense sans preuve. Jérémy, c'est celui qui a rendez-vous tous les mardis à 17h45. Au sommet de Jérémy, il y a une casquette, et à sa base, deux immenses baskets. Entre les deux, un grand corps dégingandé aux mouvements qui ondulent comme si la matière de Jérémy était en caoutchouc. Jeanine adore le regarder se mouvoir, c'est comme de la danse. Un jour qu'il y avait grève au collège, elle lui avait demandé de venir à 11h. Pas de problème, avait-il dit. Il était donc venu à 11h, mais s'était quand même repointé pour 17h45. Ben oui, logique. Jeanine s'attendrit à ce souvenir, c'est bien, les gens sur qui on peut compter quand même...

Elle se souvient parfaitement du jour où elle a découvert que Jérémy pensait comme elle. Enfin... sur ce point précis, pas sur tout. Elle était restée bouche bée, et avait senti un grand mouvement interne d'allégresse.

Voici l'histoire : Jérémy était embêté parce qu'il avait perdu sa casquette. Il pensait l'avoir oubliée dimanche chez ses grands-parents. Bien-sûr il avait déjà plusieurs fois vidé son sac et sa chambre pour la chercher. Mais il allait quand même regarder à nouveau ce soir.

— Tu sais ce que je ferais moi ?

— Non, avait-il dit, moyennement intéressé.

— Je téléphonerais à tes grands-parents pour leur demander s'ils l'ont trouvée.

— Mais je le sais qu'ils l'ont trouvée. C'est eux qui m'ont téléphoné dimanche soir pour me dire que je l'avais oubliée.

— Ben alors pourquoi tu la cherches puisque tu sais qu'elle est là-bas ?

— Ben parce que d'habitude elle est sur mes étagères, c'est sa place alors elle pourrait y être quand même, lui avait fait Jérémy avec l'air patient qu'on prend pour expliquer les choses à ceux qui sont bouchés.

— Ahhhhhh... je comprends oui...

Et c'était vrai. Elle comprenait bien ça, Jeanine. Un livre oublié au fond d'un sac par exemple, qui aurait normalement dû se trouver sur l'étagère, entre Madame de La Fayette et Jean de La Fontaine, il pourrait presque y être s'il n'était pas au fond du sac. Et s'il y est presque, peut-être que dans cinq minutes quand elle y retournera voir, il y sera, entre La Fayette et La Fontaine. Elle l'a souvent cru. Ou espéré si fort que c'était comme si elle y avait cru. Mais sois honnête Jeanine, jusqu'à maintenant ça ne s'est jamais produit. C'est pour ça qu'elle ne dispose pas de preuve pour affirmer qu'une chose peut être ici ET là. En même temps.

Aussi, comprenez son émotion, quand, alors qu'elle enlevait les miettes du plan de travail, elle a entendu à la radio un physicien – oui un physicien ! – qui causait brièvement de la physique quantique. Il disait que les lois en physique quantique sont très étranges, qu'elles échappent à notre intuition et que, tenez-vous bien : Par exemple un électron, [...] on va pouvoir lui faire passer certaines barrières [...] il va pouvoir être dans deux endroits à la fois etc etc.

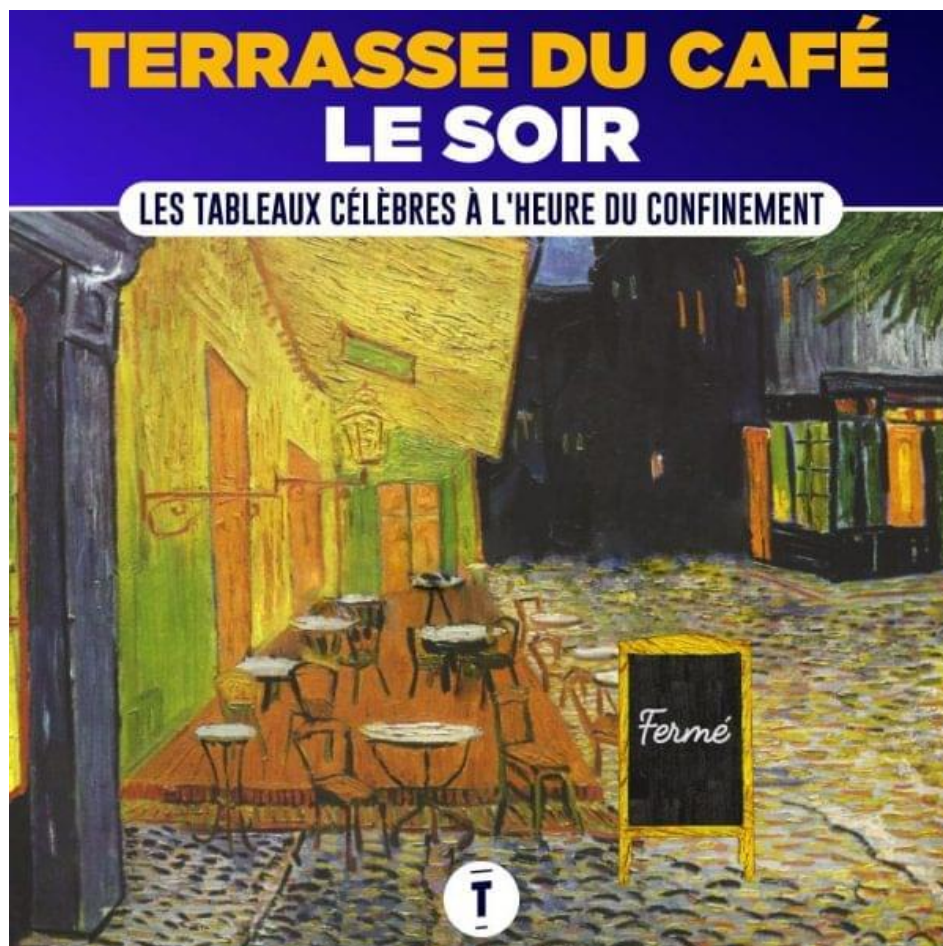
Texto. Il a dit ça ! Quel dommage, se lamente Jeanine, qu'il ait dit etc. etc. au lieu de donner d'autres exemples ! Parce que les électrons, ni Jérémy ni elle ne courent spécialement après. Si seulement il avait parlé de casquette...

Il faut toutefois mettre un bémol aux propos du physicien : considérer qu'un truc puisse être à deux endroits à la fois, ce n'est ni étrange ni quelque chose qui échappe à l'intuition, se dit Jeanine. Le problème ne réside pas dans mon intuition, – l'intuition je l'ai depuis toujours – mais bien plutôt dans le fait qu'elle ne s'est jamais vérifiée ! Mais si la physique quantique s'y met, ça va venir.

Faut qu'on en cause avec Jérémy...

Isabelle Canil

*les petits bateaux du 29 mars : Julien BOBROFF, Physicien, Professeur à l'Université Paris Sud (Orsay). Spécialisé dans la supraconductivité, le magnétisme, la physique quantique...



Bulletin d'adhésion

A renvoyer au secrétariat des Ateliers Claude Chassagny
le Pas du Pont – 26120 La Baume Cornillane
atelierchassagny@gmail.com

Adhésion : 50 euros. Etudiants et retraités : 20 euros. Adhésion de soutien : 50 euros ou plus

Nom : Prénom :

Adresse personnelle :

N° : Voie :

Code Postal : Ville :

Adresse professionnelle :

N° : Voie :

Code postal : Ville :

N° de téléphone :

Email :

Je souhaite adhérer aux Ateliers Claude Chassagny (chèque bancaire ou postal à l'ordre des Ateliers Claude Chassagny)

A quoi servent nos cotisations ?

L'adhésion recouvre les frais permettant le fonctionnement des activités de l'association : l'organisation des formations, des liens en contact avec les autres professionnels et les pouvoirs publics, la conception de La lettre et la maintenance du site internet...

Contacts

association : Sandrine Olivier

atelierchassagny@gmail.com

formations : Isabelle Lambert

isabelle.lambert.ortho@orange.fr

soirées théorico-cliniques de Paris : Nathalie Hilaire Villeval

nathilleval@gmail.com

cafés orthophoniques de Toulouse : Isabelle Canil

canil.isabelle@orange.fr

enseignement initial : Marie-Helene Rossi-Daude

marieh.rossidaude@orange.fr

La lettre : Véronique de Larturière et Véronique Philippe

verodelarturiere@free.fr / vrophil3@yahoo.fr

site internet :

www.acchassagny.org

page facebook :

<https://www.facebook.com/claudechassagny/>

Les Ateliers Claude Chassagny

Siège social

8, chemin des Pradettes

31000 Toulouse